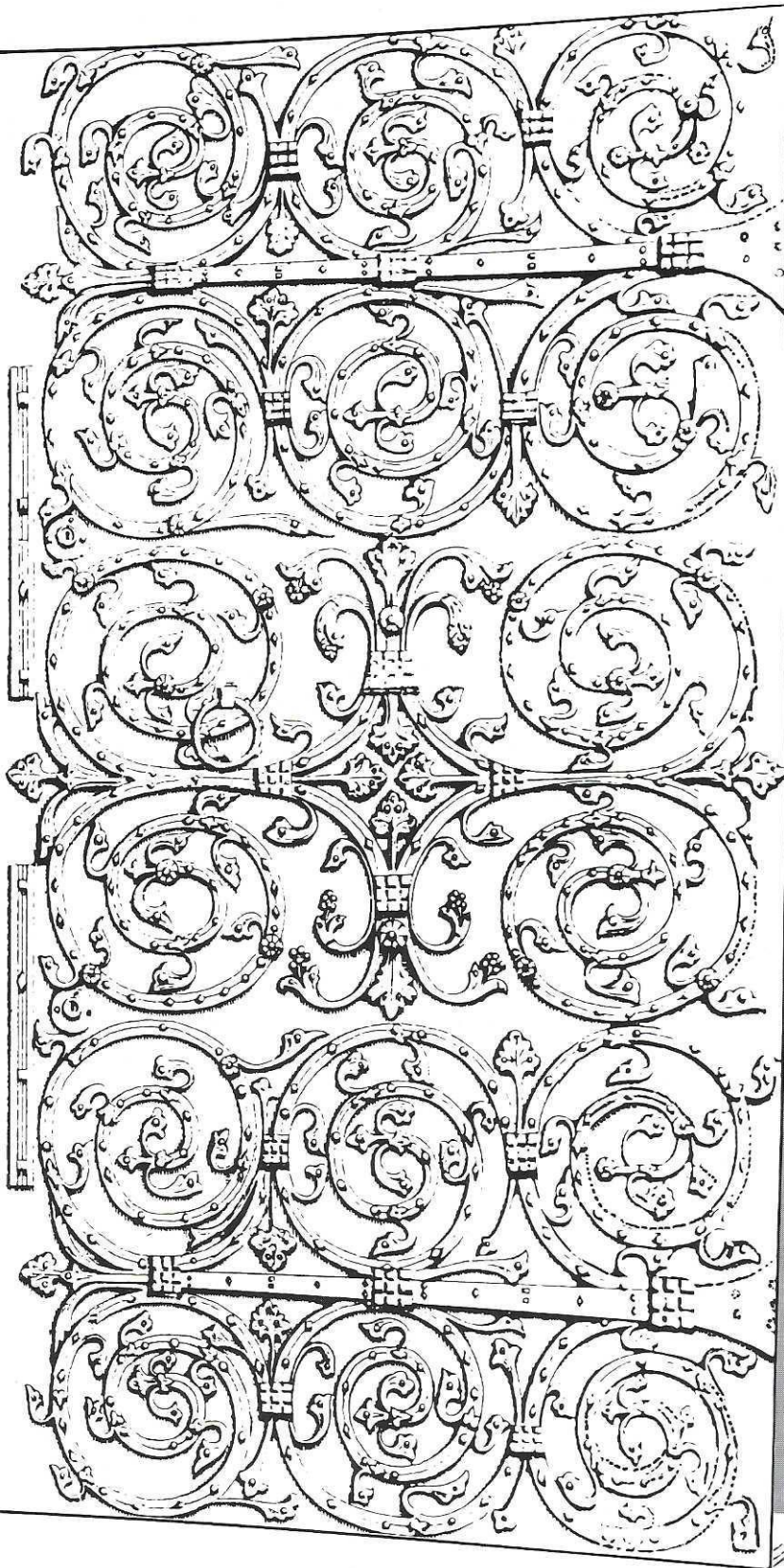

FEUILLETS DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE

N° 8



VISITE DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DE LIÈGE (I)

Installé depuis 1882 dans une salle annexe du cloître, le Trésor de la Cathédrale de Liège rassemble des œuvres majeures d'art religieux du patrimoine liégeois. Parmi elles, les plus importantes proviennent de la Cathédrale Saint-Lambert, détruite sous la Révolution. L'ancienne Collégiale Saint-Paul, érigée en Cathédrale sous Napoléon, en a hérité. Au cours des années, des dons divers ont enrichi et continuent à enrichir ce patrimoine.

Par beaucoup d'aspects, la présentation actuelle du Trésor relève de l'archéologie muséale ! Sans doute les conditions de sécurité et de conservation ont été modernisées, et tout récemment un important parrainage de la Société GLAVERBEL y a contribué de façon très importante. Mais une rénovation et une restructuration s'avèrent nécessaires. Conscient de ses obligations, le Chapitre cathédral a entrepris les démarches nécessaires. Une nouvelle implantation est prévue dans des salles proches du cloître, mieux adaptées. Elles permettront une exposition plus développée et plus attractive, et surtout plus conforme aux exigences de la muséologie moderne. La fin des travaux en cours est prévue pour 1996 au plus tard, année jubilaire du martyr de saint Lambert et de l'Institution de la Fête-Dieu.

Pour vous permettre une visite profitable, ces premiers Feuilletts (I) mettent en valeur quelques œuvres actuellement exposées dans la vitrine principale, récemment réorganisée. Ils sont disponibles en différentes langues.

RELIQUAIRE DE CHARLES DE TÉMÉRAIRE

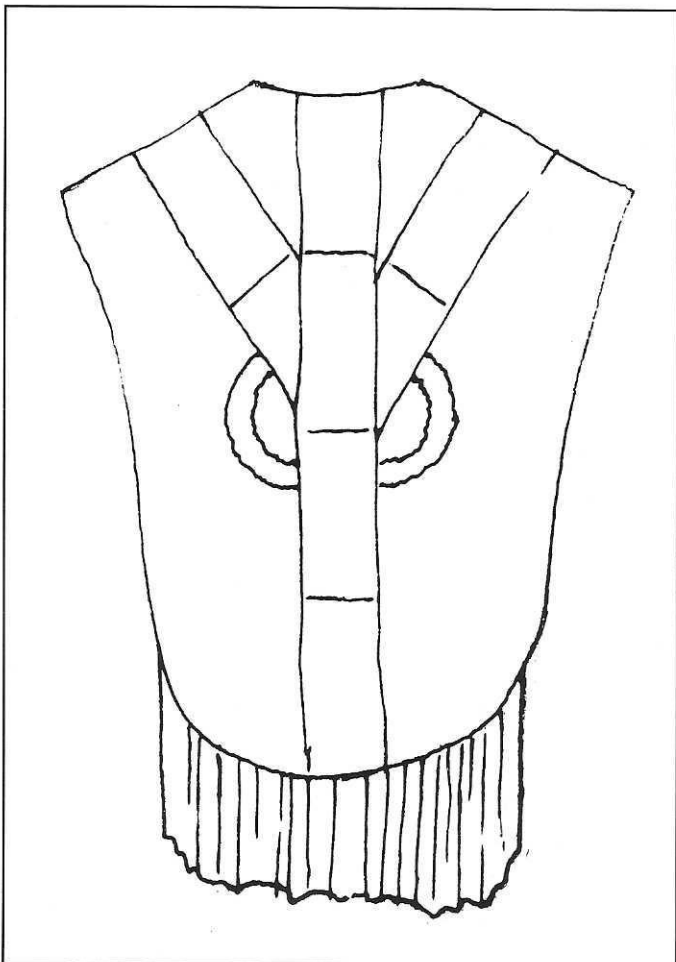
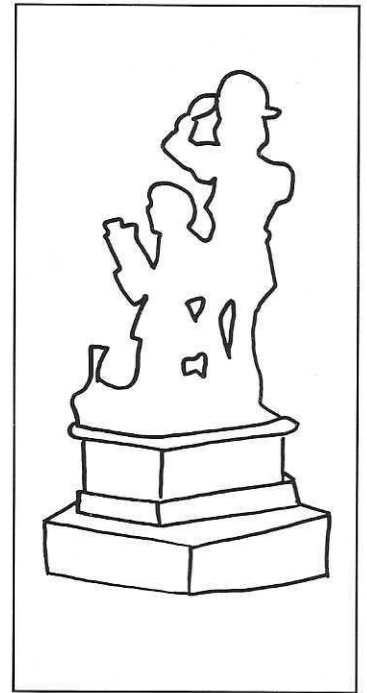
Or, vermeil et émaux
Plus de 5 Kg d'or.

À genoux, tenant en main un reliquaire, le duc Charles est présenté par saint Georges, patron des chevaliers et patron de la Bourgogne, avec son attribut iconographique, le dragon.

Le piédestal en vermeil (argent doré) porte la devise : « Je l'ay empri(ns) » (« Je l'ai entrepris ») et, à l'avant, les initiales C et M (Charles et Marguerite d'York, son épouse) et les briquets de Bourgogne. Selon le chroniqueur liégeois Jean de Looz, l'œuvre aurait été offerte par Charles le Téméraire en expiation du sac de Liège de 1468. Or les comptes des Ducs de Bourgogne font apparaître en 1466 - 1467, soit bien avant le sac, un paiement effectué à l'orfèvre Gérard Loyet pour une « ymage d'or » destinée à la cathédrale de Liège, que les historiens ont depuis lors identifiée avec cette œuvre.

Le duc tiendrait en mains un reliquaire de saint Lambert.

Travail exceptionnel d'orfèvrerie qui montre tous les détails des armures de l'époque. Œuvre majeure du patrimoine national.



CHASUBLE DE DAVID DE BOURGOGNE

Velours de Venise, orfrois des Pays-Bas
Seconde moitié du XVe siècle.

Au centre les armoiries de Bourgogne et d'Utrecht ainsi que la devise « Altijt bereit » (« Toujours prêt ») permettent d'identifier cette pièce comme ayant appartenu à David de Bourgogne, bâtard de Philippe le Bon et évêque d'Utrecht de 1456 à 1483.

Sur un velours rouge ciselé à motifs végétaux stylisés inspirés du chardon et de la grenade sur fond lamé d'or, les orfrois brodés d'or et d'argent représentent des scènes de la Passion du Christ inspirées de cartons du célèbre peintre brugeois Hans Memling (ca 1435 - 1494). Ce superbe et précieux velours se retrouve sur de nombreuses peintures flamandes de l'époque.

Les orfrois furent restaurés en 1855 chez Louis Grossé à Bruges. Chape et dalmatiques sont aujourd'hui conservés au Catharijneconvent d'Utrecht.

Cette chasuble est accompagnée d'une superbe dentelle au point d'Alençon du XVII^e siècle.



1. Reliquaire de la Vraie Croix

Émaux et cristal de roche,
Paris (?), vers 1410-1420.

Il contient deux fragments importants de la Sainte Croix, qui forment une croix sur laquelle est fixée un Christ; de part et d'autre Adam et Ève et sur le haut deux anges à mi-corps. Des phylactères aux inscriptions latines insistent sur le caractère rédempteur de la Croix du Christ. Une des grandes reliques de l'ancienne cathédrale, exhibée lors de l'ostention solennelle de 1489.

2. Reliure de Joseph-Clément de Bavière, Prince-évêque de Liège

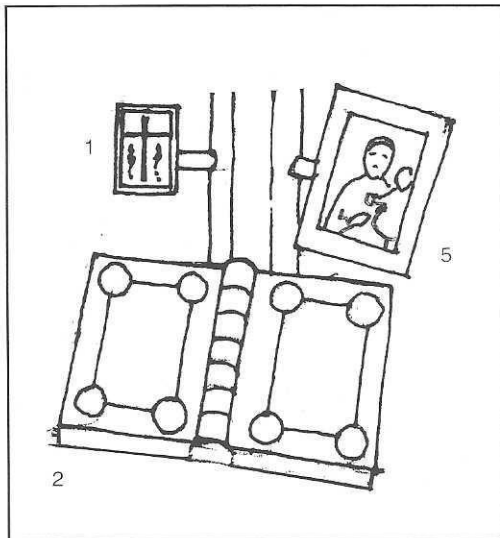
Argent ciselé
Paris, 1707 - 1708.

Les plats montrent les scènes de l'Adoration des Mages et de l'Adoration des Bergers inspirées de Rubens, à travers les gravures des missels plantiniens dont cette reliure protège d'ailleurs un exemplaire de 1701. Aux angles, des médaillons avec bustes de saints évêques, sur les côtés les armoiries du prince et de nombreux ornements. Le dos de la reliure porte l'inscription *MISSALE ROMANUM* et les symboles des évangélistes représentés en bustes.

3. Ivoire des Trois Résurrections

Vers 1030 - 1050
Ecole mosane, Liège (?).

L'ivoire présente, étagées, trois scènes de résurrections: en haut la résurrection de la fille de Jaïre, au milieu celle du fils de Naïm et en bas celle de Lazare, le frère de Marie et de Marthe. L'encadrement est fait de feuilles d'acanthe et l'ensemble conserve encore des traces de polychromie (bleu) et de dorure. La plaque constituait l'ornementation de la reliure du lectionnaire exposé dans la même vitrine.



4. Lectionnaire

Parchemin
Région mosane (?) ou Trèves, ca 1000.

Un lectionnaire est un livre liturgique qui contient les leçons de l'Écriture à lire chaque jour à la Messe.

Ce beau manuscrit a malheureusement souffert de l'inondation causée par la Meuse en 1926. Le style de ses initiales ornementées à entrelacs rehaussés d'or et d'argent, sont à rapprocher de celui des manuscrits de l'École de Trèves, mais il n'est pas exclu qu'il ait pu être produit dans nos régions sur ce modèle. La lettrine de tête montre l'apparition de l'ange à Joseph.

5. Icône de la Vierge

Plat en argent doré, âme en bois,
Constantinople (?), seconde moitié du XIVe siècle (?).

Cette image de la Vierge à l'Enfant, du type byzantin de la Vierge Conductrice ou « Hodigitria », passait comme d'autres pour avoir été peinte par saint Luc et, à ce titre, faisait partie des grandes reliques de l'ancienne Cathédrale Saint-Lambert.

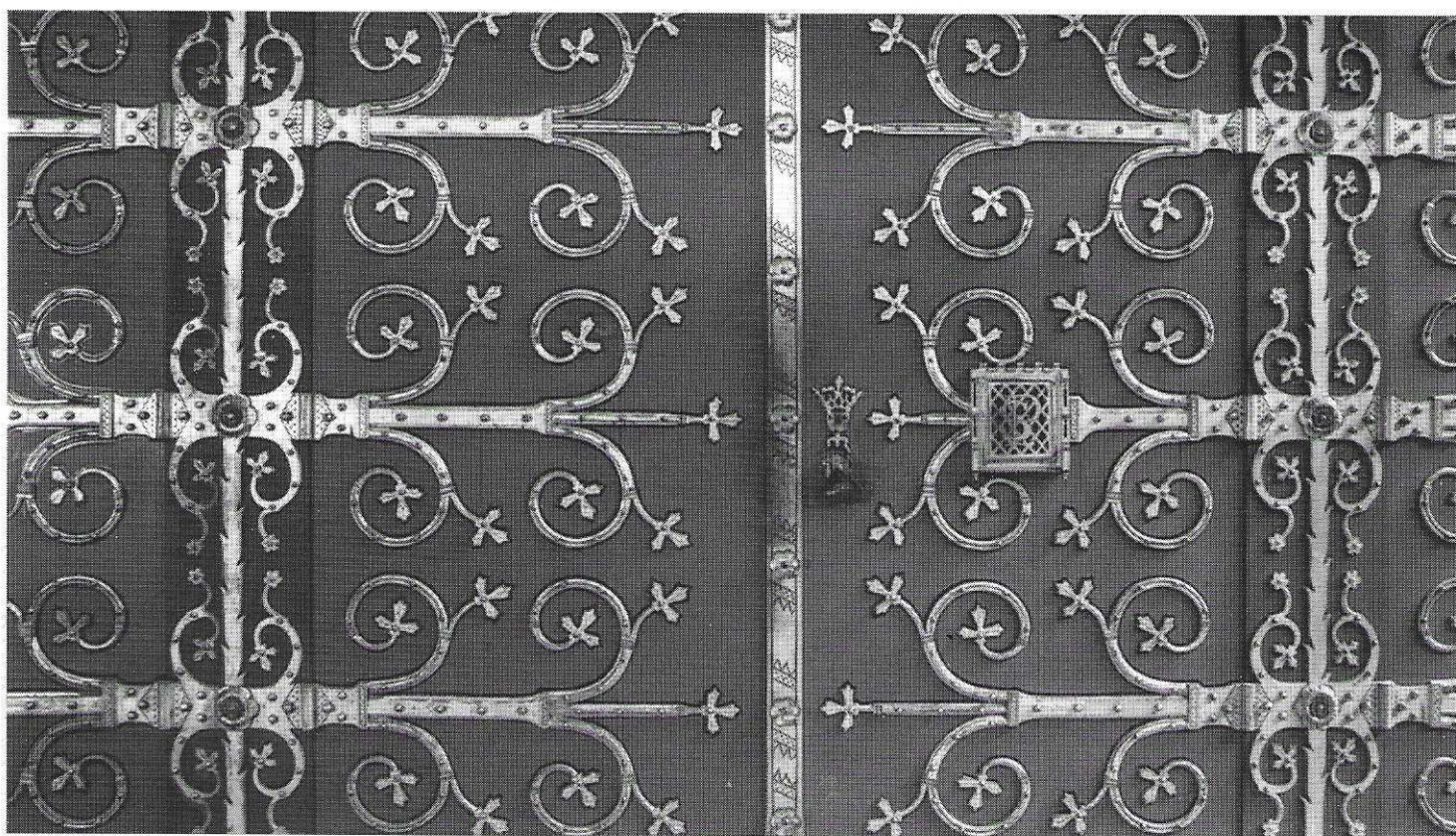
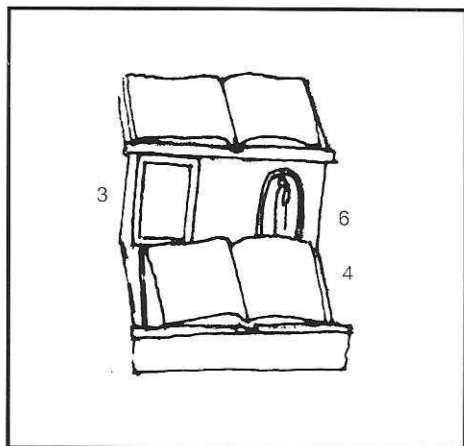
De superbes filigranes entourent la peinture et les inscriptions grecques identifient Marie et son Fils. L'icône a été repeinte au XIVe siècle par un artiste qui en occidentalisa les traits. En 1489, vraisemblablement, le cadre fut remanié et des plaquettes estampées au buste de saint Lambert furent placées aux angles. La restauration de 1935, qui consista à transposer la peinture sur un nouveau support, en permit le sauvetage.

6. Ivoire de la Vierge à l'Enfant

Constantinople,
Début du XIe siècle.

Sous une arcade, la Vierge debout tient dans ses bras l'Enfant.

Les longs plis stylisés de son vêtement accentuent l'attitude figée de la figure de la « Mère de Dieu » que proclame l'inscription. Quant à l'Enfant auréolé, c'est l'Homme-Dieu: il tient d'une main un rotulus, de l'autre il bénit. L'ivoire endommagé a été réparé par des agrafes de métal.



Croix dite d'Oignies

Argent doré et pierres semi-précieuses
Début du XIIIe siècle (pied moderne).

Cette croix à double traverse est apparentée aux œuvres du célèbre orfèvre mosan Hugo d'Oignies. La face est ornée d'un réseau serré de filigranes qui enserrent les pierres, le revers est fait d'une plaque d'argent décorée de palmettes au repoussé. La majorité des œuvres d'Hugo d'Oignies est aujourd'hui conservée chez les Sœurs de Notre-Dame à Namur.

1. Ostensor-soleil de Hontoir

Argent et laiton doré
Liège, 1697 - 1698
Charles de Hontoir.

Très caractéristique du type d'ostensoir de cette époque, malgré sa forte restauration: base octogonale oblongue, soleil entouré d'anges et d'angelots adorateurs, buste de Dieu le Père, colombe de l'Esprit Saint.

2. Ostensor-cylindre de Saint-Jacques

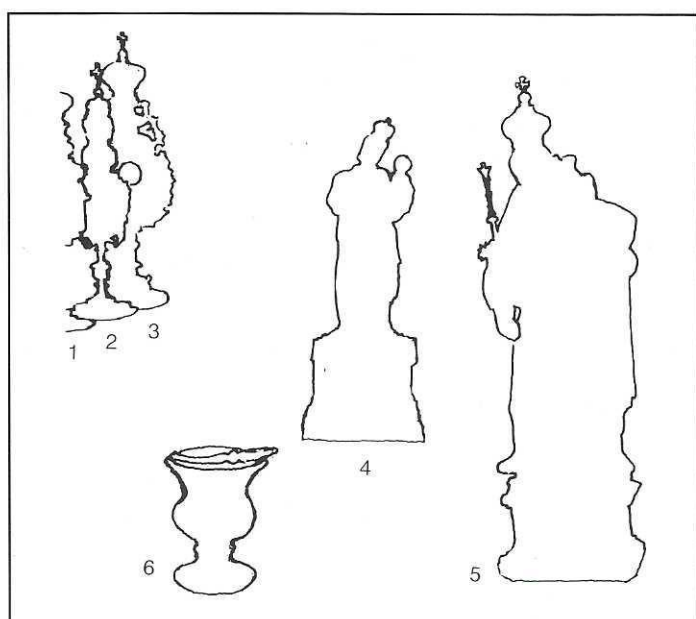
Cuivre doré et bijoux (riche parure de diamants)
Milieu du XVII^e siècle.
Provient de l'église St-Jacques
Dépôt de la Fabrique d'Eglise

Des statuettes de la Vierge et de saint Jean entourent la lunule, à la manière d'un calvaire; sous un dais surmonté d'un crucifix, une statuette de la Vierge (1833).

3. Ostensor-soleil des Récollets

Argent doré, Mons
Troisième quart du XVII^e siècle
Provient de l'ancien couvent des Récollets de Liège.

Le pied est orné de deux scènes de la vie de Saint François, patron des Récollets: les stigmates et la prédication en mer. Style baroque avec colonnes torsées entourant la lunule.



4. Vierge des Tanneurs

Argent repoussé, ciselé et gravé (H. 95cm)
Liège, 1687 - 1688, Nicolas Grisart

La Vierge est debout sur un gros piédestal cubique et porte l'Enfant dans un geste qui rappelle la Vierge des Avocats.

A l'arrière du socle l'inscription précise que « CESTE. IMAGE. ET. FAICTE. HORS/ DES. REVENUS. DE. LA. CONFRATERNITÉ. NOTRE/ DAME. DES. TANNEURS. ERIGEE. EN. L'ÉGLISE/ DE. ST. PHOILLAIN. A/ LIEGE. DU. TEMPS. D'HO(NORA)BLE/ THOMAS. DES. TORDEUR. MAITRE. DE. LADICTE/ CONFRATERNITE. LAN. 1688. »

A l'avant, les armoiries du maître de la Confrérie dans un cartouche de cuir souple bordé d'acanthes, avec palmes et lauriers.

5. Vierge des Avocats

Argent repoussé, ciselé et partiellement doré (H. 142cm)
Liège, 1664, Gérard de Bèche.

La plus grande et la plus belle des statues de l'orfèvrerie liégeoise consacrée au thème de la Vierge à l'Enfant, que nous ayons conservée.

Œuvre de Gérard de Bèche pour une confrérie mariale de l'église des Jésuites Wallons. Cette église s'élevait jadis à l'emplacement de l'actuelle université. Les reliefs du socle, ajouts postérieurs (comme les couronnes et le sceptre), illustrent la vie de la Vierge.

Depuis 1949 au moins, elle est proposée par Monseigneur l'évêque de Liège comme « la protectrice du Barreau liégeois ».

6. Seau à eau bénite de Saint-Séverin

Argent,
Liège, 1742 - 1743,
Bastin Martini (?)

Provient de l'ancienne église Saint-Séverin, église paroissiale proche de Saint-Martin.

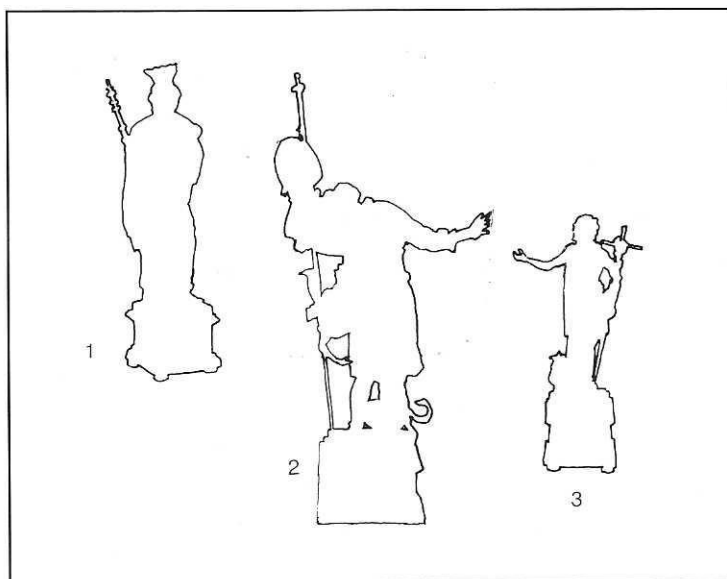
Le plus grand et le plus lourd (ca 3,5 Kg) des seaux à eau bénite en argent conservés à Liège.

Encore utilisé de nos jours lors de certaines cérémonies.



La troisième vitrine renferme trois œuvres de l'orfèvre liégeois **HENRI DE FLÉMALLE** (1610 - 1685)

Frère du peintre Bertholet, Henri est inscrit comme orfèvre à Liège dès 1638. Sa spécialité semble être les statues et les statuettes en argent dont le Trésor a la chance de conserver trois exemplaires sur les six répertoriés et étudiés par Pierre Colman. Ils proviennent de l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste à Liège, qui autrefois se situait en Feronstrée. Henri de Flémalle en était paroissien et le beau-frère du curé. Cette église possédait un riche patrimoine artistique dont une *Sedes Sapientiae*, Vierge à l'Enfant du début du XIIIe siècle, aujourd'hui à l'entrée du chœur de la cathédrale.



1. NOTRE-DAME DE PIÉTÉ

Reliquaire
Liège, 1663.

Statuette exécutée pour la confrérie paroissiale du même nom, sa source d'inspiration est identique à celle du saint Jean-Baptiste. Le modèle intermédiaire est peut-être la statue de la Vierge à l'Enfant en marbre blanc exécutée en 1659 par Robert Henrard et actuellement à l'autel du fond du bas-côté gauche de la cathédrale. La figure de l'enfant et le bras qui le supporte rompent l'harmonie de l'œuvre. Le socle est orné de deux bas-reliefs représentant l'Annonciation et l'Adoration des Bergers.

2. SAINT ROCH

Liège, 1678
Dépôt de la Fabrique d'Église
de Saint-Jacques de Liège.

Sans poinçons et très différent du style des deux statuettes précédentes: plus de souplesse dans l'attitude et dans les draperies.

Ayant perdu jeune ses parents, saint Roch (début du XIIIe siècle) partit en pèlerinage, ce qui explique son costume (chapeau, gourde et bourdon). Pestiféré, (plaie à l'aîne), il était ravitaillé par un chien qui lui apportait chaque jour un pain. Le culte de saint Roch, guérisseur des maladies contagieuses dont la peste, fut particulièrement important dans nos régions. Il fut confirmé en 1629 par le pape Urbain VIII.

3. SAINT JEAN-BAPTISTE

Reliquaire
Liège, 1656.

Exécutée à la demande du curé de Saint-Jean-Baptiste, cette statuette s'inspire, directement ou non, d'une œuvre romaine du célèbre sculpteur François Duquesnoy (1594 - 1642). Le socle est orné de deux bas-reliefs représentant le baptême du Christ et la décollation de saint Jean.





BUSTE DE SAINT LAMBERT

Avant 1512

Orfèvre Hans von Reutlingen d'Aix-la-Chapelle

Argent en partie doré et pierres précieuses

H. 159 X L. 107 X l. 79 cm.

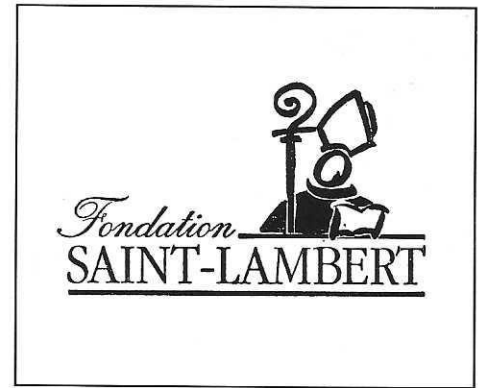
Le saint patron du diocèse est présenté à mi-corps en évêque, posé sur un socle dont les niches racontent sa vie (les scènes sont expliquées dans la vitrine). Le buste abrite la relique du crâne du saint. Au centre, en bas sur la plinthe est représenté le donateur, Erard de la Marck, prince-évêque de Liège (1505 - 1538).

Les poinçons de l'orfèvre sont visibles sur l'arrière du rational, cette pèlerine crénelée que porte l'évêque, au bas du fanon du milieu.

La crosse a été refaite au XIXe siècle.

L'association « Fondation Saint-Lambert » a pour objet la promotion scientifique et culturelle du Trésor de la Cathédrale de Liège, son soutien financier, l'aide à la conservation et à la restauration des œuvres appartenant à la cathédrale, et à l'aménagement des salles d'exposition. La Fondation porte le nom de saint Lambert, patron du diocèse de Liège, pour rappeler les nombreux souvenirs du saint et de l'ancienne cathédrale conservés au Trésor.

Sous la présidence de Monseigneur l'Evêque de Liège et du Doyen du Chapitre cathédral, la Fondation, créée en septembre 1992, rassemble des énergies d'horizons divers dans le but de favoriser la conservation de ce patrimoine artistique de premier plan. Beaucoup de Liégeois ont déjà répondu à son appel.



A Liège en 1996 sera célébré le treizième centenaire du martyr de saint Lambert. On ignore l'année du martyr de saint. En 706, son successeur Hubert est évêque; Lambert fut assassiné un 17 septembre en 705 *au plus tard*. Depuis 1696, au moins, on fête à Liège la date traditionnelle - 696 - du martyr de saint Lambert, patron du diocèse. En 1896 les manifestations ont été extrêmement importantes à en juger par les publications conservées, les processions organisées et la restauration entreprise à la cathédrale dont la nouvelle châsse de saint Lambert est le plus beau fleuron. Le Chapitre cathédral a décidé de mettre tout en œuvre pour que les traditions soient respectées et que 1996 soit célébrée comme l'année du treizième centenaire du martyr de saint Lambert.

Orientation bibliographique

On trouvera de plus amples informations dans:

THIMISTER (O.-J.), *Histoire de l'église collégiale de Saint-Paul, Liège*, 2e éd., 1890; COLMAN (P.), *Le Trésor de la Cathédrale Saint-Paul à Liège*, Liège, 2e éd., 1981, et COLMAN (P.), *L'orfèvrerie religieuse liégeoise*, Liège, 1966.

De nombreuses contributions ont paru sur des œuvres du Trésor; citons notamment les auteurs suivants: R. DIDIER, M.-R. LAPIERE, B. LHOIST-COLMAN, F. PIRENNE-HULIN, J. PURAYE, J. STIENNON et A. VON EUW.

Renseignements pratiques:

Trésor de la Cathédrale de Liège
Fondation Saint-Lambert A.S.B.L.
Adresse: Rue Bonne Fortune 6 , 4000 LIEGE

Ce Feuillelet a été conçu et réalisé par
Ph. GEORGE et G. GOOSSE.

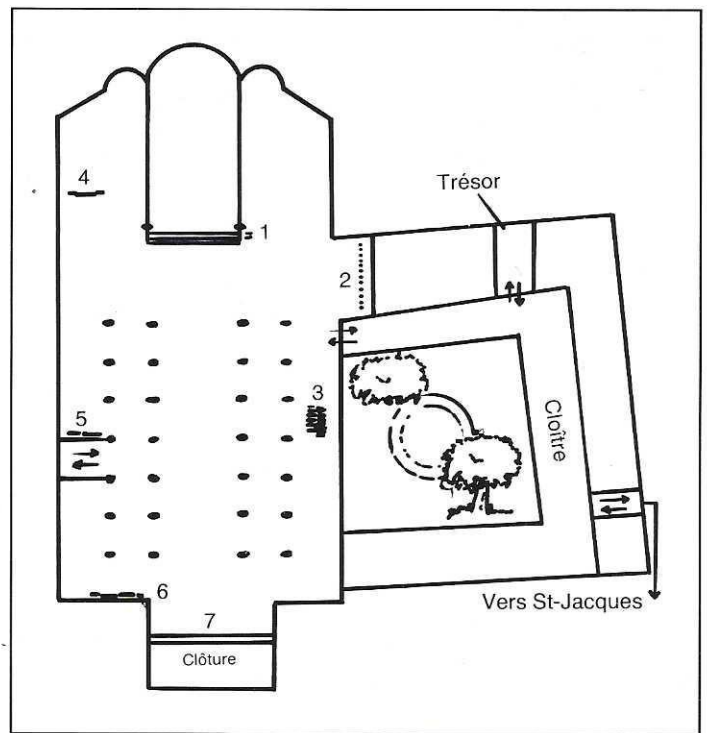
Dessins: B. VANTHURENHOUT.

Coordination: Equipe scientifique et technique du Trésor de la Cathédrale de Liège.

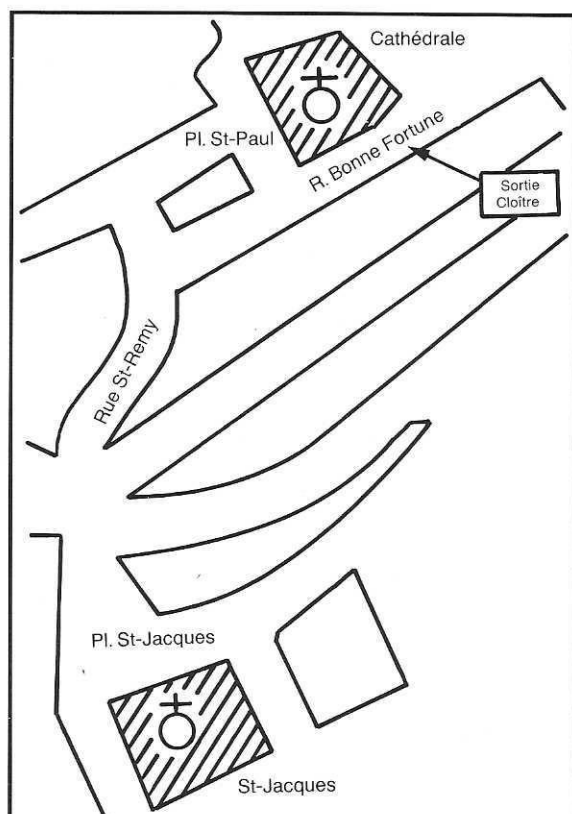
Vous pouvez nous aider et soutenir notre association en adressant vos dons au compte bancaire
n° 704-1420057-34

Ne quittez pas la cathédrale sans avoir vu les œuvres principales qu'elle abrite :

1. *Sedes sapientiae* de l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste (Bois polychromé du début du XIII^{ème} siècle).
2. Vitrail offert en 1530 par le prévot Léon d'Oultres (Atelier liégeois).
3. Châsse de saint Lambert, Liège, Maison Wilmotte, 1896. A l'imitation des grandes châsses mosanes, exécutée pour le douzième centenaire du martyre du saint évêque.
4. Christ du Pont des Arches par Jean Delcour (1663) Bronze autrefois doré.
5. Assomption par Gérard de Lairesse, 1687, peinture du maître autel de la Cathédrale Saint-Lambert.
6. Christ mort par Jean Delcour (signé et daté 1696), ornaient le tombeau des Liverloo.
7. Porte du jubé (1643), laiton doré par Pierre Chaboteaux.



Cette liste est loin d'être limitative ; elle vous propose seulement un itinéraire à l'intérieur de l'édifice qui vous permettra de découvrir bien d'autres œuvres, splendeurs du patrimoine liégeois.



Poursuivant votre visite à Liège, à 5 minutes à pied par la Place Saint-Paul et la rue Saint-Remy, vous pouvez gagner l'église Saint-Jacques dont vous venez d'admirer quelques œuvres d'orfèvrerie conservées au Trésor, comme le ciboire de **Manigart**, dans la troisième vitrine.

Ciboire de Jean MANIGART

Argent repoussé, ciselé et doré

1650

Dépôt de la Fabrique d'Eglise de Saint-Jacques.

Une inscription sous le pied permet d'identifier cette œuvre comme ayant appartenu à Jean-Henri Manigart, théologien réputé et curé de l'ancienne église paroissiale Saint-Remy qui dépendait de l'abbatiale de Saint-Jacques.

Dans les alentours immédiats de la cathédrale, une visite aux anciennes collégiales de Saint-Jean et de Saint-Denis s'impose aussi.